

Morges-sous-Rire

«Karim, c'est un grand maître des sons qui a une énergie folle et communicative»

Martin O.



«Martin, il est solaire. C'est quelqu'un qui vous hypnotise et qui fait du beau travail»

Karim Slama

Le Saint-Gallois Martin O. accompagnera Karim Slama demain soir sur la scène de Morges-sous-Rire pour des duos et un inédit. THOMAS BUCHWALDER

A deux, ils fédèrent la Suisse autour de l'humour

Le «Welsche» Karim Slama et le «toto» Martin O. unissent leurs talents demain à Beausobre pour un unique spectacle, et plus si entente

Florence Milloud Henriques

L'un parle «Welschdütsch», l'autre le «français fédéral», mais peu importe... Ça les amuse. Bien sûr, Karim Slama a noté que, entre la Suisse romande et sa voisine allemande, il y a une heure de décalage pour le café du matin. «Ils ont le Znüni (ndlr: 9 heures) et nous les 10 heures. Commenceraient-ils à bosser plus tôt?» Martin O., lui, adore l'art de vivre romand: «Qu'est-ce que vous tchatchez, et souvent autour d'un verre!»

Mais si la Suisse ne se cramponne pas à ces clichés, le Lausannois et le Saint-Gallois non plus. La preuve: demain soir, ils feront scène commune à Morges-sous-Rire. «Martin avait un *Röstigraben* à franchir, et moi une barrière de röstis, ce qui n'est déjà pas la même chose, ironise Karim Slama. A force de se croiser, on s'est rendu

compte qu'on partageait le même intérêt.» Les deux humoristes, qui alterneront extraits de leurs spectacles, inédits et duos, n'ont pas pour autant passé dans le camp des militants. Même si le second estime que la Suisse, «pour gagner en force, doit davantage mixer ses cultures».

Seuls, Karim Slama et Martin O. étouffaient dans leur Suisse restreinte à une seule communauté linguistique. Que faire? Se contenter d'aller respirer l'air d'autres terres francophones ou germanophones? L'un et l'autre ont choisi de

conquérir l'ensemble du pays. Chacun avec ses arguments: bande sonore à lui tout seul, Martin O. dédouble les voix et débarque avec ses accents mâtinés de chinois comme de yodel. «Je viens de Suisse orientale, j'ai du répertoire, assure-t-il en rigolant. Mais c'est de l'énergie que je viens chercher chez vous.» Fort de son passé de chanteur à cappella, le Saint-Gallois n'en manque pourtant pas lorsqu'il transforme ses cordes vocales en porte-voix comique. Karim Slama, lui, joue sur son accent: «Emil

m'avait un jour confié sa frustration face aux rires déclenchés plus par son accent que par ses textes. De mon côté, j'ai l'impression que mon «Welschdütsch» rajoute une couche comique à ce que je dis.»

Saine ambition

Les deux humoristes aiment le défi et ne sont pas dépourvus d'une saine ambition. Autre point commun relevé par Karim Slama: «Solaire, hypnotique, Martin fabrique tout son attirail de scène. Il possède ce côté artisan que j'es-

saie aussi d'avoir.» Unis désormais par les liens de l'humour, ils officieront comme parrains à chaque incursion de l'un chez l'autre. Si Martin O. inaugure la formule demain à Morges, le génie de la mimique a déjà cinq ans d'expérience pour lui avec *Karim bittet um etwas Aufmerksamkeit* (ndlr: Karim Slama demande un peu d'attention).

«Victime» d'une mère suisse allemande qui ne lui a pas appris sa langue - tant pis -, il se lance sur scène, fier de maîtriser déjà 80% du spectacle. «Devant un public qui, d'entrée, a la banane, à l'inverse des Romands, naturellement méfiants. Et comme j'ai un humour plutôt fondé sur l'observation de la vie quotidienne, ils s'y reconnaissent sans problème.» Et même lorsque, croyant dire: «Un malheur peut souder», Karim ripe sur une lettre. «*Das Unglück schweisst zusammen*... Prémonitoire?»

Morges-sous-Rire, Beausobre Karim Slama + Martin O., ve 8 (19 h) Jusqu'au di 10 juin, le festival propose 6 spectacles avec ce soir Bedos (19 h) et Kavanagh (21 h 30) Rens.: 021 804 97 16 www.morges-sous-rire.ch

Brigitte Rosset récompensée

● **Prix** La soirée d'hier à Morges-sous-rire a été marquée par la remise du Prix SSA 2012 de l'humour. Il a distingué Brigitte Rosset et ses deux coauteurs du spectacle *Smarties, Kleenex et Canada Dry*, Jean-Luc Barbezat et Georges Guerreiro. Le «meilleur spectacle d'humour de l'année» est arrivé premier devant douze autres «seuls en scène» créés et représentés en Suisse romande entre le 15 mai 2011 et le 15 mai 2012.

Brigitte Rosset, 42 ans, a reçu hier le Prix SSA 2012 de l'humour pour son dernier spectacle.

Après Yann Lambiel et ses dix coauteurs l'an passé, c'est la deuxième fois que la Société suisse des auteurs (SSA) remet son prix. «L'humour peine à se faire reconnaître, affirme

Jean-Marc Desponts, membre du jury. Cette récompense assied en quelque sorte son droit de cité culturel.» Et le fondateur de Beausobre d'ajouter: «Avec 20 000 francs dans l'enveloppe, ce prix est une consécration. Brigitte Rosset a une énorme expérience de la scène et a atteint une grande maturité qui fait qu'elle parle de la vie avec le ton juste. Elle allie toutes les qualités pour un spectacle d'humour. La récompenser, c'était une évidence.» **C.ROC.**

Bradbury se met sur une autre orbite

Hommage

L'auteur de *Chroniques martiennes* et de *Fahrenheit 451* s'est éteint à Los Angeles à 91 ans

Auteur de 30 romans et de plus de 600 nouvelles, Ray Bradbury, natif de Waukegan, dans l'Illinois, était l'un des maîtres absolus de la science-fiction et du fantastique de la seconde moitié du XXe siècle. Des innombrables honneurs qui ont jalonné sa carrière, relevons-en deux. Un astéroïde découvert en 1992 porte le nom de «9766 Bradbury». Auparavant, en 1971, les astronautes d'Apollo 15 avaient nommé un impact sur la Lune «Dandelion Crater», en l'honneur du roman *Dandelion Wine* (*Le vin de l'été*). La Lune. L'écrivain avait pleuré quand Neil Armstrong y marcha: «La plus belle nuit de ma vie, révélait-il au *Monde* en 2002. Nous ignorons l'origine de la vie, mais chaque matin est un miracle. Je sais que les scientifiques n'aiment pas ce mot. Mon idée -partagée par George Bernard Shaw -, c'est que l'univers avance avec sûreté vers la connaissance de lui-même.»

Traduit dès 1954, année où il inaugurait avec *Chroniques martiennes* l'excellente collection Présence du futur des Editions Denoël, Ray Bradbury a d'emblée été naturalisé auteur majeur par les fans francophones. Mais, comme pour Phil K. Dick découvert par le grand public grâce à *Blade Runner*, de Ridley Scott, c'est l'adaptation de



Ray Bradbury en 1966, à 46 ans, auteur déjà célèbre. AP

l'un de ses meilleurs romans qui attire une nouvelle génération de lecteurs: *Fahrenheit 451* (1953). Le titre fait référence au point d'auto-inflammation, en degrés Fahrenheit, du papier (233° C).

Pour Ray Bradbury, qui avait apprécié le film de François Truffaut, en 1966, il s'agit de son seul livre de science-fiction - «une description de la réalité» -, alors que *Chroniques martiennes* (1950) relève de la *fantasy*. *Fahrenheit 451* est autant inspiré par les autodafés nazis de livres écrits par des Juifs que par l'incendie de la bibliothèque d'Alexandrie. «Jusqu'à nos jours, expliquait l'écrivain dans *Paris Match* en 2008, les dictatures brûlent les livres. Pour moi, authentique rat de bibliothèque, c'est le sacrifice suprême.»

Influencé par Edgar Allan Poe, égal d'Aldous Huxley, qui le considérait comme un poète, d'Asimov ou d'Arthur C. Clarke, Ray Bradbury était enfant un fan d'Edgar Rice Burroughs, créateur du *Cycle de Mars*, dont on a pu voir il y a peu une adaptation au cinéma grâce à John Carter. L'autodidacte ne voulait pas se prendre au sérieux et adorait s'amuser. «Je ne me considère pas comme un philosophe. Ce serait horriblement ennuyeux.» **Bernard Chappuis**

Déposez vos messages de condoléances sur Hommages.ch

Dernier membre originel des Platters, Herb Reed n'est plus

Décès
L'Américain de 83 ans était l'une des cinq voix du célèbre Only You

Comme les évangélistes, The Platters, à leur origine en 1953, étaient quatre. Herb Reed, qui vient de disparaître à 83 ans, faisait équipe avec Alex Hodge, Tony Williams et un David Lynch sans rapport avec le cinéaste du même nom. Personne ne pensait alors que le quartette, dont les premiers enregistre-

ments sortent dans l'indifférence, connaîtrait un succès planétaire. Comble de malheur, un des créateurs se fait arrêter pour consommation de drogue. Le groupe recrute ensuite Zola Taylor, élément féminin de charme. Le quintette parvient alors à signer un contrat chez Mercury, où il enregistre en 1955 une chanson dont personne ne voulait, *Only You*. C'est un tube immédiat et planétaire, auquel succède *The Great Pretender*.

D'origine pauvre, Herb Reed, né à Kansas City dans le Missouri,

Herb Reed était parmi les fondateurs des Platters, en 1953.



était arrivé à Los Angeles à 15 ans avec 3 dollars en poche et ses vêtements. Il y restera longtemps lauréat de voitures avant de devenir star tout le long des années 1950. Mais, dès 1960, la vague reflue sous

la poussée du phénomène rock. Le dernier véritable hit du groupe date précisément de juillet 1960. Le quintette (Zola est toujours là) est passé de mode. Fini les choristes cravatés et les chanteuses en robe du soir! Les harmonies vocales du groupe auront néanmoins une influence notable sur la scène rock anglaise, notamment auprès d'un quartette de Liverpool... Les jeunes Beatles ont écouté The Platters, John Lennon a repris *Only You* en 1974 (version rare disponible sur le box *Anthologie* de 1998).

La formation continuera néanmoins, en changeant souvent de personnel. Herb Reed sera le seul à faire partie de toutes les versions. Phénomène curieux, moins The Platters auront de succès, plus ils seront nombreux. En 1971, The Platters sont ainsi onze!

D'où de multiples problèmes de droits: dans les dernières années de son existence, Herb Reed s'était lancé dans une bataille juridique. Celle-ci portait sur les droits liés au nom The Platters. **Etienne Dumont/F.B.**